

Une répartition toujours plus inégale

L'Union syndicale suisse vient de publier un rapport sur la répartition des revenus et de la fortune en Suisse. Il confirme ce que la rue nous montre tous les jours: une multiplication de friqué-e-s en Mercedes ou en Cayenne, se délassant le soir dans des wine-bar où le déci se paie 12 francs.

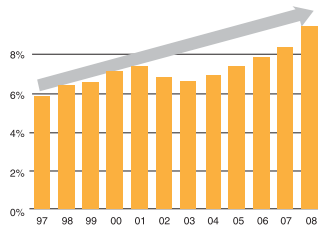
Parallèlement, augmente la cohorte du chômage, de l'aide sociale, des "working poors", et des victimes de la précarisation et de la flexibilité. Mais cette synthèse est éclairante, et nous en publions ici quelques extraits significatifs, disponible sur le site <http://fr.verteilungsbericht.ch/>.

Les salaires

Lascenseur pour les plus hauts salaires

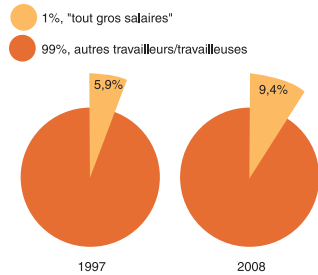
La part de gâteau du 1 pourcent le mieux payé de tous les travailleurs et travailleuses - les salaires les plus gros - va s'agrandissant : elle est passée de 5,9% des salaires versés en Suisse en 1997, à 9,4% aujourd'hui, soit une croissance de 61%.

Part du 1% des "tout gros salaires" à la masse salariale **+61%**



Des salarié-e-s millionnaires

L'augmentation du nombre de personnes gagnant plus d'un demi-million et de celles gagnant plus d'1 million par an est considérable : depuis 1997, il a en effet plus que quadruplé, passant de 510 à 2824. Le problème des "profiteurs" n'est donc pas une question de cas individuels extrêmes, comme celui de M. Vasella ou d'autres : on dénombre désormais des milliers de petits Vasella qui ont augmenté leur salaire au détriment de celui des autres employé-e-s.



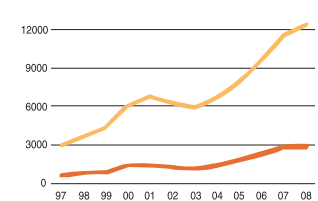
Fourchette toujours plus large

Que la fourchette salariale s'élargisse n'est pas nouveau. Entre 1994 et 2000, les bas, les moyens et les hauts salaires augmentaient encore à un même rythme. Mais depuis 2000, la fourchette salariale s'élargit dans une mesure toujours plus vertigineuse. Depuis cette date et jusqu'en 2008, les salaires élevés (corrigés de l'inflation) ont en effet augmenté de plus de 10%, alors que la hausse des bas et moyens salaires n'a été que de 3% environ.

Pendant la même période, la croissance de la productivité (soit combien une personne a produit en moyenne de plus dans un laps de temps donné) a été de 6,6%. Ce sont donc uniquement les hauts et très hauts revenus qui ont profité de cette plus grande efficacité, les bas et moyens revenus se situant clairement au-dessous de ce seuil de 6,6%. Ces derniers sont par conséquent les perdants de la croissance économique de la dernière décennie.

Nombre de personnes touchant des salaires très élevés **+331%**

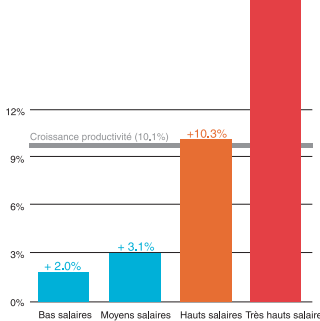
Salaires supérieurs à Fr 500'000.- **+454%**



Pourquoi cette évolution ?

Une analyse de l'évolution des salaires dans les diverses branches économiques montre que la fourchette salariale dépend de l'application d'une politique salariale individualisée, en particulier du versement de bonus. En effet, cette fourchette s'est le plus fortement élargie dans les branches où les bonus ont le plus gagné en importance. À l'inverse, là où existent des conventions collectives de travail (CCT) de qualité et où l'on applique une politique active en matière de salaires minimums, il a été possible d'empêcher que les hauts salaires ne s'envolent par rapport aux bas et aux moyens. Dans le commerce de détail et dans l'hôtellerie-restauration, on est même parvenu à réduire les écarts entre les salaires les plus élevés et les plus bas.

Croissance des salaires corrigée de l'inflation entre 2000 et 2008



Le revenu disponible

Revenus les plus élevés grands gagnants

La comparaison entre les dépenses obligatoires annuelles d'une famille en 1998 et en 2008 donne le résultat suivant : une famille à bas revenu a 400 francs de plus dans son portefeuille; une famille à moyen revenu, 2700 francs de plus, et une famille à haut revenu, 14'800 francs de plus. Limité pour les bas et moyens revenus, le gain est ici d'une ampleur beaucoup plus grande pour les très hauts revenus. Cela s'explique avant tout par les baisses des impôts sur le revenu qui ont nettement plus profité aux hauts revenus. S'y ajoute la hausse des taxes et des impôts indirects ainsi que des loyers et des primes de caisse-maladie. Des dépenses qui grèvent presque autant les bas et moyens revenus que les hauts.

Si l'on déduit toutes ces dépenses du salaire net, il reste aux bas revenus encore 10% de croissance des salaires, soit 400 francs sur 4000 de croissance des salaires nets. Une proportion qui passe à 50% pour les moyens revenus et à 100% pour les hauts ! La politique appliquée favorise donc le revenu disponible des familles à très hauts revenus.

Combien de francs une famille a-t-elle en plus pour vivre en 2008 qu'en 1998 ?

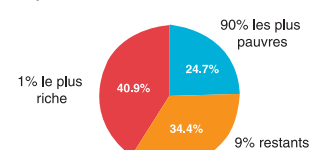
| | Bas | Moyens | Hauts |
|---|-------|--------|--------|
| Salaires net (taux de l'impôt et des taxes inchangé) | +4000 | +5300 | +14800 |
| Politique fiscale en matière de taxes (modif. des taux et tarifs) | | | |
| Cotisations sociales | +300 | +600 | +900 |
| Impôt sur le revenu | +1700 | +3200 | +6800 |
| Taxes, amendements et impôts indir. | -1000 | -1500 | -1800 |
| Primes de caisse-maladie | -3100 | -3000 | -3600 |
| Allocations familiales | +600 | +600 | +600 |
| Frais de logement | -2100 | -2500 | -3600 |
| Revenu disponible supplémentaire | 400 | 2700 | 14800 |

La fortune

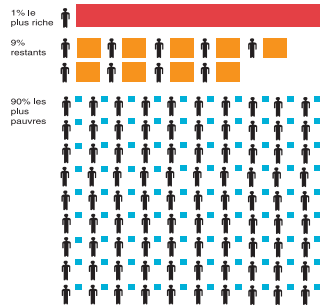
Fortune inégalement répartie

En Suisse, le pourcent le plus riche de la population détient 40,9% de la fortune totale. Les 90% "les plus pauvres", c'est-à-dire la majorité écrasante de la population, doivent par contre se satisfaire de 24,7% de cette fortune. Ainsi, un membre de ce pourcent le plus riche possède au moins 150 fois plus de

Répartition de la fortune en 2007



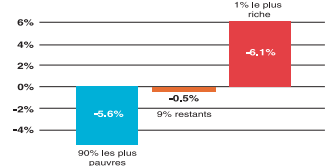
fortune que les 90% "les plus pauvres". Les 9% intermédiaire possèdent 34,4%, une part importante, de la fortune totale.



Les super-riches enlèvent aux pauvres

Depuis 1997, la répartition des richesses en Suisse est devenue encore plus inégale. Le pourcent le plus riche a pu augmenter de 6,1% sa part de la fortune totale. Cela, pratiquement entièrement aux dépens des 90% les plus pauvres. Ceux-ci ont perdu, durant le même laps de temps, une part de 5,6% de ce gâteau. Ainsi, une nouvelle répartition des richesses est en train de se faire, des 90% de la population vers les super-riches.

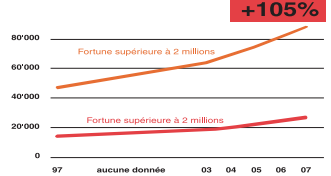
Modification de la répartition de la fortune depuis 1997



Encore plus de multimillionnaires

Le nombre des Suisses et des Suissesses qui possèdent une grande ou très grande fortune (plus de respectivement 2 ou 5 millions de francs) a doublé durant la même période. Si au moins 12'000 personnes détenaient une fortune de plus de 5 millions de francs en 1997, elles étaient presque 25'000 en 2007 (+105%).

Nombre de personnes possédant une très grande fortune, de 1997 à 2007 **+92%**



Et à Genève ?

Voici quelques données complémentaires à l'étude de l'USS. A Genève aussi, les inégalités augmentent continuellement, comme le montre le graphique de la dispersion des revenus bruts déclarés de 2003 à 2007 : la croissance ne profite qu'au haut de l'échelle, alors que le bas stagne, et même diminue. La "croissance indécrite de Genève" ne profite donc qu'à quelques-uns (source : OCSTAT).

Ensuite, la courbe des salaires dans la région montre également

autres (source : Observatoire statistique transfrontalier).

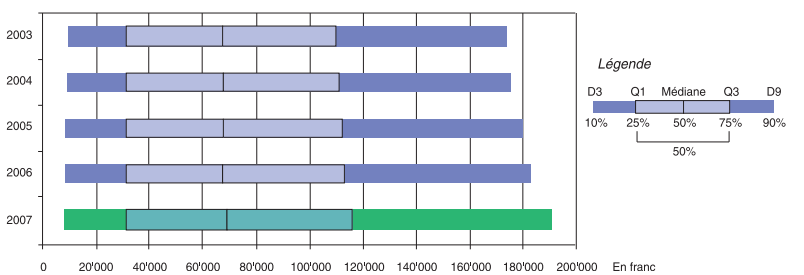
Enfin, la comparaison des courbes de l'emploi et du PIB montre aussi le résultat d'une politique de croissance qui se fait au détriment de l'emploi dès les années 90. Alors que, jusqu'à cette date, les deux courbes sont parallèles, dès 1990, l'emploi genevois (courbe bleue) diminue massivement, avec un PIB qui est stable (courbe bordeaux). Puis à partir de la fin des années 90, les deux courbes se redressent, mais l'écart entre les deux se creuse tou-

jours plus. Ce qui montre que la croissance actuelle se fait au détriment des emplois, créant ainsi un chômage structurel.

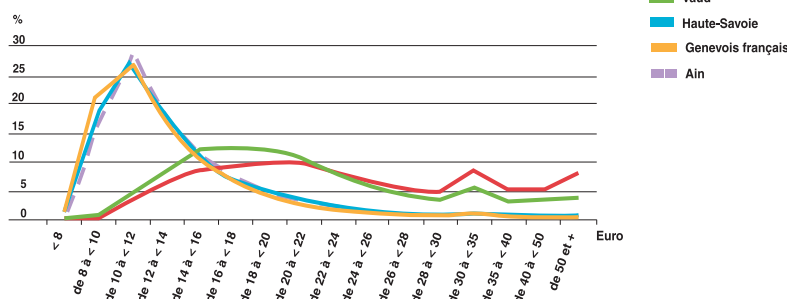
Autant d'illustrations claires d'une Suisse et d'une Genève en train de devenir profondément inégalitaires, aux antipodes des images d'Epinal qu'en donnent les responsables économiques et le monde patronal, et que les travailleurs et travailleuses n'ont pas besoin de graphiques pour la reconnaître et la sentir !

USS et Jean-Luc Ferrière

Dispersion du revenu brut annuel, depuis 2003

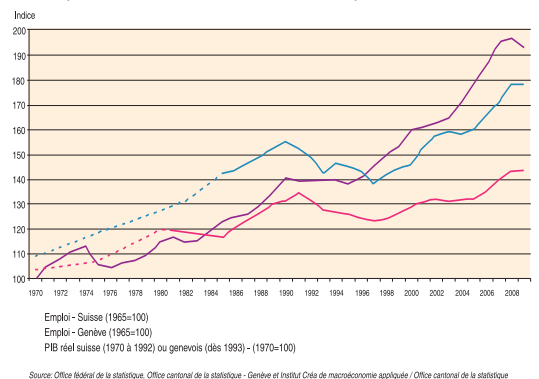


Répartition en % des salariés du secteur privé selon le salaire horaire brut en euro, en 2006 pour la Suisse et 2007 pour la France



cette tendance nette pour les cantons de Genève et de Vaud, en opposition avec la situation française : les salaires de la région française (les 3 courbes sont presque superposées) sont répartis autour d'un pic vers 10 à 14 euros de l'heure, puis la proportion de hauts salaires va diminuant au fur et à mesure de l'augmentation. Au contraire, les salaires de Genève et de Vaud marquent non seulement un long étalement (salaires plus inégalement répartis) entre 12 et 26 euros de l'heure, mais marquent deux pics supplémentaires, l'un vers 35 euros de l'heure, et un autre tout en haut de la courbe, qui s'échappe carrément ! Une courbe qui montre clairement comment des "classes" de salaires se détachent les unes des

G-15 Emploi en Suisse et dans le canton de Genève, depuis 1970



Source: Office fédéral de la statistique, Office cantonal de la statistique - Genève et Institut Crés de macroéconomie appliquée / Office cantonal de la statistique